

TRAICTÉ DE LA NATVRE DE L'OEVF des Philoſophes.

Compoſé par Bernard, Comte de Treues, Allemand.



A PARIS,

M. DC. LIX.

v. Ce qui est dit de cette lettre au [illegible] tome de l'histoire de la philosophie hermetique p. 245



DE LA NATVRE DE L'OEVF.

Epiſtre certaine de Bernard Allemand: touchant l'Oeuf des Philoſophes.

MONSIEVR, auec correction, il me ſemble que vous deſirez touchant ces choſes autremẽt que la diffinition des choſes naturelles n'a eſté laiſſée, lors que vous dictes que la matiere de Iean le Noir ne peut paruenir à effect, & par conſequent le Soulfre, ſelon que vous l'auez practiqué, Monſieur, vous n'auez pas entendu la qualité de ce Soulfre, ſuf-

uant l'essence de sa matiere & alteration, mesme la matiere perfectiue du susdict Iean le Noir se doit mener à fin, ce qui est par preparations naturelles, mais vous proposez beaucoup de choses qui ne seruent de rien à la proposition, mais comme indigne & confus n'auez pas compris la possibilité de nature, le son des mots vous a trompé : car il falloit premierement discerner auec prudence ce qui doit estre fait le premier, & pourquoy, & quand, pource que le premier qui est le dernier en resolution, est le premier en l'imposition, car par cecy il faut que parueniez à la cognoissance du Soleil & de l'Elixir; c'est assauoir en reduisant cecy en ses premiers principes & Elemens desquels il est faict : vous deuez donc diuiser le composé iusqu'aux incomposez, mais il faut pre-

mierement auoir la cognoiſſance du composé, puis que vous le reduiſez en parties miſes en ordre iuſqu'à ce que parueniez à ſes principes, & c'eſt la cognoiſſance reſolutiue, & doctrine appellée compoſitiue, c'eſt à ſçauoir qui conioinct ce qu'elle a diuiſé commençant par la premiere matiere & par les principes & Elemens, & ſe trouuent aux compoſez mais la doctrine reſolutiue commence par les compoſez & ſont ſimples & és principes & Elemens qui ſont appellez la premiere matiere, de laquelle ſe fait l'Elixir qui tranſmuë les corps. Comment donc croyez vous introduire la forme de l'Elixir complet en la matiere qui à cecy eſt moins diſpoſée, veu que l'Elixir a deu pouuoir eſtre faict des choſes homogenées & vniformes en ſubſtance, cōme du pur Mercure, auquel toute la ſubſtance du

corps fixe demeure resoulte & faite volatille sans aucune separatior. Or l'intention des Philosophes est & a tousiours esté & sera, de faire du corps l'esprit, c'est à sçauoir du pur Mercure, qui est appellé philosophic, car il est faict par procedure de Philosophie, contenant en soy double nature : Or puis qu'il faut composer la Pierre de deux substances & de volatille & fixe : il est necessaire premierement de faire ou tirer de l'vnion de ces deux leur Mercure, deuant que faire l'Elixir complet, & cecy est leur Mercure, qui cause perfection, & auquel tout le magistere consiste, & ont entendu cestuy-cy disant, que si tu peux par le seul Mercure acheuer ton ouurage, tu seras vn tres-habile indigateur de l'Art, ce qui se faict par la passion laquelle il doit soustenir, estant occulte & ho-

mogene auec ſon corps, & c'eſt ce Mercure qu'ils ordonnoient d'eſlire premierement, & meſmes autant des corps & du Mercure non qu'il ſoit Mercure en toute ſa nature, comme on entend vulgairement, ny en toute ſa ſubſtance, pource qu'il a deſia perdu toutes ſes feces terreſtres & aduſtibles auec beaucoup de diſſipation de ſa fugitiue aquoſité, & demeure pure ſubſtance par moitié vnie & conioincte auec la ſubſtance fixe: car en l'œuure, auant que pouuoir faire la vraye medecine tranſmutatiue des pierres, il eſt neceſſaire de ſublimer le tout, non ſeulement la partie volatile, mais auſſi la fixe, lors le tout eſtant conuerty en eſprit, les Philoſophes ont dit que c'eſtoit l'eau de volatillité, car auant ceſte conſideration parlaquelle toute la matiere ſe conuertit en fumée, ont appellé

toute ceſte pierre eau, comme atteſte Socrates, diſant en la Tourbe, Si vous ne reduiſez le tout en eau, vous ne paruiendrez pas à l'ouurage, car il faut que le corps ſoit occupé par la flamme du feu, afin qu'il ſoit deſtruict & faict debile auec l'eau en laquelle il eſt, & Conſolies dict, Sçachez ô Inueſtigateurs de cet Art, que tout corps eſt diſſoult auec l'eſprit, auquel il eſt meſlé, & auec lequel ſans doubte il eſt faict ſpirituel. Or quand cet eſprit ſe ſublime, il eſt appellé eau, comme il a predit, laquelle eau ſe laue elle meſme & ſe nettoye: d'autant que toute la ſubſtance eſt [estant] tres ſubtile, comme il a eſté predict, monte en laiſſant ce + qui la corrompoit: car Mercure ſe putrifie en l'œuure, par laquelle le corps ſe conuertit en eſprit, non ſeulement de ſes ſulphuritez, mais auſſi de toutes terreſtritez, & des

+ il y a faute d'impression selon les apparen[ces] il faut [unifié] au lieu de putrifié · cy plus haut · il faut estant au lieu de est

grosses & subtiles parties aqueuses, venans de viscosité, attachées par forte mixtion, & se faict le Mercure des Philosophes, duquel parle Geber. La consideration de la chose perficiente est la pure substance du Mercure, d'autāt qu'en l'esleuation l'vn & l'autre monte en façon de fumée par precedente fusion, & pource qu'aussi alors il se fond, & se coagule par le froid, & se desnuë de superfluité, il se laue & imbibe de son eau, c'est assçauoir par l'esprit preparé qui est venu du mesme germe, & c'est la Philosophique dissolution qui se faict auec le feu dissoluant, preparé premierement comme il est requis, fait & vigoré, ce qu'atteste le Philosophe Mirandus, disant, il faut que le corps soit liquefié auec son dissoluant, afin de l'alterer de sa nature corporelle, jusqu'à ce que par la dissolution de-

ſtructiue, le corps ſoit faict ſpirituel & ſubtil. Or pource que ce Mercure à en ſoy nature fixatiue qui luy eſt conioincte, comme auſſi à cauſe de ſa double nature, les Philoſophes l'ont appellé eauë permanente & perſeuerante au feu, car la partie volatille n'eſt pas ſans ſon corps, auec lequel elle eſt diſſolublement meſlée & tous deux ſont inſeparablement faicts vn, lequel naturellement ou de ſa nature n'eſt pas permanent, au feu, à cauſe qu'il ne ſe faut pas fier au Mercure ſublimé, ny auſſi diſſoult, veu que le tout eſt fugitif, mais au calciné apres la diſſolution, comme dit l'expoſeur en la Lumiere des lumieres, eſtant ſublimé, il eſt fugitif du feu, & blanc de ſa nature mais lors que par ſon coagulatif il eſt coagulé & calciné, il eſt fixe & retenu, & ce coagulatif eſt le

corps qui eſt caché au Mercure des Philoſophes: quand il vient à naiſtre, ce Mercure eſt appellé laict, pource qu'il ſe fixe & coagule par ſon corps caché, & eſt faict vn auec le Mercure, & vn en ſubſtance, & ainſi ſe coagule luy meſme & non pas vn autre, & ſe cognoiſt de la cire fonduë, pource qu'en la commixtion ils ſont entierement faits vn ſans ſeparation, pour durer eternellement: & l'vn, & l'autre en la meſme ſubſtance acheuer le reſte, & que ce qui eſt mis au feu paſſe de nature en nature, iuſqu'à ce qu'au meſme vaiſſeau en forme de matiere, il ſoit conuerty en vraye medecine, & cette eſt ſa derniere diſpoſition, laquelle reſſemble beaucoup à la generation humaine. Or voſtre matiere n'eſt encore paruenuë à cette proprieté par laquelle elle puiſſe eſtre appellée

Oeuf philoſophic, & par laquelle diſpoſition elle puiſſe en dernier reſſort eſtre transformée en Elixir complet, comme l'œuf en poulet, pource que toute voſtre matiere n'eſt pas entierement amenée en eſprit rond, circulé par circulation deuë, mais c'eſt vn corps de ſoy fixe, ne fuyant point, & vn eſprit fugitif ſeulement par ſoy ſans le fixe, deſquels il apparoit que cecy n'eſt pas vn Oeuf, puis que l'vn rejette le reſte. Puis donc que la generation du grand Elixir ſe faict vaporablement & permixionnément en l'air, comment croyez-vous paruenir à la fin des ennemis trop eſloignez en nature, car iamais le corps, lors qu'il permet que l'eſprit ſe ſepare ſans ſa nature, ny l'eſprit lors qu'il monte ſans ſa ſiccité, ne peuuent ſe conuertir en Elixirs, pource que vaporablement il ne ſe peu-

uent pas mesler les vns auec les autres la cause pour laquelle les Philosophes ont appellé leur Mercure Oeuf, est aussi cette-cy, pource que tout ainsi que l'œuf est vne chose ronde circulaire, contenant en soy deux natures en vne substance, le blanc & le iaulne, & tire de soy mesme vne autre chose qui a ame, & vie & generation, c'est à sçauoir lors qu'il en sort vn poulet, ainsi aussi icy le Mercure contient en soy deux choses d'vne nature, corps & esprit, & tire de soy l'ame & la vie lors que le tout est spirituel, d'où apres se faict la generation du vray Elixir, ce qui a faict dire à Mirandus, cet Oeuf tire de soy la vie qu'il a, puis apres l'ame & generation. Et a dit Platon, en l'œuf des Philosophes il y a des choses qui estás entierement meslées & putrides se conuertissent en esprit, car il est vif

& non mort, c'eſt donc cet Oeuf qui eſtant mis au feu par ſeule decoction, ſans qu'on y touche des mains, faict vn poulet par vne ſeule diſpoſition, qui s'acheue ſoy-meſme, & ſe confirme, & cecy eſt de la nature hermaphrodite, pource qu'il eſt comme maſle & femelle, & de complexion hermaphrodite, comme le Philoſophe le confirme diſant auſſi, ainſi la ſemence de la plante eſt ſemblable à l'impregnation, qui eſt vn meſlange du maſle & femelle, & tout ainſi qu'en l'œuf il y a vne force pour engendrer vn poulet, & ſemblablement ſa matiere qui luy eſt neceſſaire iuſqu'a ce qu'il ſorte d'iceluy; ainſi au noſtre, & tout ainſi que la femelle met vn œuf en vne heure, & la ſemence de la plante, ainſi auſſi nous noſtre œuf, afin qu'il s'en engendre vn Elixir, d'où il eſt aiſé à voir qu'vn

Elixir ne ſe peut pas engendrer ſinon des choſes qui ont en elles la complexion Hermaphrodite, comme il ſe voit en l'Oeuf ſuſdit. Or Albertus eſſaye de confirmer la complexion de cet Oeuf, au troiſieſme des mineraux diſant ainſi au chapitre du Soulphre, il faut bien que le chaud & le ſec ſoient conioincts à l'humide & froid en vne meſme complexion, & cette complection eſt Hermaphrodite, comme il ſe voit és plantes, ie vous eſcry la determination de cet Oeuf auec la declaration, de peur que ne failliez en la proche matiere de laquelle il ſe doit faire vn parfaict Elixir, comme vn certain de Carcaſſonne ſe faiſant appeller Maiſtre Tolquet, aſſeura à Leotard qu'il auoit veu voſtre matiere en vn certain vaiſſeau en forme de Mercure meſlé auec le corps, & eſtant comme à demy congelé, la-

quelle il dit, comme par vitupere, n'estre pas vn Oeuf, combien qu'il die la verité que vous vous estes fouruoyé, mais iceluy vous redarguant en verité, opine sans cognoissance de cause, sauf toutesfois sa reuerence, & ceux qui le suyuront. I'ay cogneu de son intention, & par sa sublimation, & eau laquelle il croit en tirer, & laquelle il asseure auec beaucoup d'ignorance que c'est le vinaigre Philosophic: mais en verité, puisque la nature & toute son esperance luy contredisent, ses paroles ne contiennent aucune verité, mais esloigné & aliené il est de la Philosophie par superfluës fantaisies, ne considerant pas les formes de cette transmutation, ny les Elemens, ny ce qui est real, mais ce qui est fantastic, ny ne considerant pas aussi que les mesmes formes peuuent auoir leur estre transmutatif de

la matiere Philosophique & de ceux qui sont en la matiere Philosophale, & non des estrangeres, comme doit considerer le real Philosophe, que ce qui est en la matiere y est seulement de sa nature, & est real : semblablemét il doit considerer le mouuement comme l'efficient selon qu'il esmeut la matiere, & la forme selon l'estre qui est en la matiere, & aussi la fin selon ce qui est la borne du mouuement, selon que la matiere l'esmeut, & semblablement la matiere mesme autant qu'elle peut estre la matiere de la forme Philosophique, & selon ce qui est le subject de la forme, & selon l'estre que la forme a en la matiere ; & ainsi se cognoist la façon de faire des hommes philosophans, mais Tolquetus n'estoit pas de telle consideration, ne changeant pas de complexion, com-

bien que la correction fraternelle soit vn œuure de misericorde corporelle ; pource que par la corporelle, l'homme gaigne la misericorde du corps ; mais la spirituelle gaigne la vie de l'ame , toutesfois quand elle ne sert pas aux obstinez , ceux qui resistent à telle correction, ils se font demons , ne connoissans pas la defectuosité ou la faute , parquoy faut laisser telles gens comme publicains, suiuant la sentence de nostre Sauueur. Math. 18. ceux qui tombent par ignorance sont moins esloignez de la verité que Monsieur Turquet, encor que vous ignoriez les termes de l'art, & la forme de la matiere proche à la generation des Elixirs , ou de la medecine , toutefois vous auez la matiere congruë à celle là , & l'ordre congru, si vous entendez bien la forme des preparations , lesquelles ie

vous ay baillé suffisamment auec ses qualitez & causes necessaires, & cõme elles se font, & pource que la proprieté de l'œuure par laquelle la nature est conduitte & tirée à perfection, est dedans sa matiere par le propre mouuemét de la nature mesme, resiouyssez vous, pource que vous la pourrez trouuer non par doctrine, mais par la propre indignation de la mesme nature du mouuement determiné, c'est pourquoy il faut considerer le mouuement selon que la matiere se meut en la forme de relation vous pouuez reigler la matiere par vn mouuement naturel, pource qu'vn tel mouuement estant propre & determiné, tend tousiours introduisant en la matiere propre l'espece propre, d'ou necessairement s'ensuit multiplication par semblable espece en la mesme matiere Or

puis que vertu de l'Elixir s'engendre formatiuement de la proprieté de la matiere, ou bien combatuë par l'humide vnctueux, ou bien de la matiere humide par ſiccité terreſtre, ce qui eſt vne meſme choſe, vous deuez remarquer qu'vne telle paſſion ou cõbat procede la tranſmutation de la ſubſtance en forme d'Elixir complet ce qu'eſt à dire, que le ſec & humide endurẽt premierement enſemble, pource que tous deux enſemblement paruiennent à vn qui eſt homogene & generatif naturel, ſans qu'a iamais ils ſe ſeparent, comme vous pouuez voir par la nature & complexion cy deſſus declaré. Or l'œuf n'eſt autre choſe en ſa grande quantité qu'vn humide aqueus, endurant & ſouffrant ſous le ſec terreſtre, ainſi auſſi l Elixir parfaict n'eſt autre choſe que Mercure, qui a enduré

vne tres-grande chaleur & ſiccité complexionnelle, dont le Mercure qui a ainſi ſouffert ſera la proche matiere de l'Elixir, par l'experience duquel on trouue que ce ne l'eſt pas s'il ne ſe liquefie & diſſout par forte ignition: & eſtant ainſi vny il ſe coagule au froid en pierre fuſible metalique, il apert donc que le Mercure eſt la proche matiere de l'Elixir par la paſſió qu'il reçoit du ſec terreſtre aduſte, pour plus ample declaration reſpondant à vos vers, que voſtre deſir ſoit de connoiſtre que le penultieſme terme de l'œuure, en entendent generalement en tous les degrez auſquels nous eſſayerons de paruenir, eſt la pureté de la matiere & rectitude parfaite, par leſquels toutesfois a ſçauoir par pureté & rectitude noſtre œuf eſt parfaict pource qu'alors la ſimple nature ſe reſiouit & s'acheue

en la ſimple nature pure en homogeneité & proportion des Elemens. Or la cauſe qui faict opiner quelqu'vns que la compoſition de c'eſt œuf eſt impoſſible, a eſté ou la tresforte conſtruction du corps, ou la difficile reſolution, car ce qui difficilement ſe conſtruict, ſe diſſoult difficilement, mais s'ils ſçauoient la compoſition naturelle ils ſçauroient auſſi la reſolution, & que la conſtruction artificielle ſe peut faire, mais par vn cours naturel: Parquoy puis qu'ils l'ignorent ils doiuent condamner leurs operations induës par leſquelles ils veulent paruenir par corruption & generation à autre choſe, tels ont eſſayé que le corps eſt de tres forte compoſition, mais ils ne ſçauent pas encor combien il eſt fort, pource que s'ils eſtoiẽt paruenus à ce terme, ils ſcauroient comme l'œuf eſt

faict de la corruption du corps, qui est la cause pour laquelle tels n'ont pas bien cogneu les fondemens de nature, reiettant le superflu, & accroissant ce qui est diminué, & non-seulement la superfluité mesme & la diminution qui est cachée & qui se voit, & par consequent la nature mesme qui est la racine & essence parfaicte, ny la commodité de l'œuvre, la proprieté de laquelle est de cacher ce qui le manifeste, & de manifester ce qui est occulte, ce qu'ils pourront cognoistre en mortifiant & viuifiant, desquelles choses on voit tant la corruption & infection des metaux, que semblablement la droicte composition de nostre oeuf, parquoy nottez que lors que les Philosophes disent qu'il n'y a rien de superflu en cet oeuf, ils entendent qu'il n'y faut point manier & oster des

mains, mais qu'il faut laiſſer faire à la ſeule decoction de ſa pallification, il apparoiſt en la decoction de l'œuf quand il retourne dur, ou bien en ſon inueteration, ce qu'il faut bien noter, & lors qu'ils diſent puis apres qu'en l'œuf ſuſdit il n'y a point de diminution, ils demonſtrent par cela qu'il n'y faut rien adiouſter, veu qu'il cótient tout ce qui eſt requis pour noſtre magiſtere, donc ceſte pierre eſt vn œuf parfaict de deux ſubſtances d'vne nature, qui eſt faict à ſçauoir de corps & d'eſprit en vnité d'eſſence ou de nature, & en ceſte conionction de reſurrection le corps eſt fait eſprit comme l'eſprit meſme, & ſont faicts comme vn, comme eau meſlée auec eau ne pouuant à iamais eſtre ſeparée, n'y ayant aucune diuerſité en eux à ſçauoir de trois, qui ſont eſ-

prit, ame & corps, ſans aucune ſeparation, ce qui ſe voit voirement en l'vnité de la Trinité, en Dieu le Pere, & le Fils, & le S. Eſprit, qui ſont vn en Dieu meſme, auec diſtinction ſans diuerſité en ſubſtance, deſquelles paroles nous pouuons conuaincre directement que les Philoſophes anciens qui ont eu cette partie, ont eſté deuins par cet art diuin de l'Apparition de Dieu en humaine nature ou chair, à ſcauoir Chriſt, & ſon vnité auec Dieu par l'abondance du S. Eſprit, combien que fort indiſtinctement & confuſement ils ont cogneu cecy, deſquels ie ſuis d'aduis qu'on remarque la verité & les figures des choſes, ce que tous ceux ont eſté vrays artiſtes de cet art diuin & glorieux ont peu mettre en Dieu la Trinité & vnité, toutesfois en la Trinité auec dictinction, mais ſans di-

uerſité en luy, mais en cette Pierre eſt aſſignée Trinité en vnité, & au contraire auec diſtinction ſans diuerſité. Ie ne voy pas qu'il y ait, pour celuy qui regardera de pres & qui ſçaura vn exemple en tout le monde plus ſemblable que ceſtuy-cy, pour l'aſſignation de la Trinité en Dieu. Or icy ſe rapporte ce qui eſt en S. Auguſtin au premier de la Trinité & de l'ame, c'eſt à ſçauoir qu'il y a en l'ame, ces trois, qui neantmoins ſont vn, à ſçauoir memoire, intelligence, & dilection ou volonté, qui eſt la plus belle & veritable, mais que par aduanture quelque contradiction, mais non pas en ceſt endroict, ie croy fermement que ſi quelque infidelle ſçauoit bien cet Art, il ſeroit apres neceſſairement fidelle en la Trinité de Dieu & mettroit ſa fiance en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt fils

de Dieu, que s'il ne faict cecy ie croy que cela ne vient que d'vne crainte qu'il a en soy de sa secte,& en la loy premiere donnée par d'autres, qu'il ne soit point puny de semblable façon, pource qu'il voit la Trinité en Dieu, par ceste pierre tres occulte & tres precieuse, comme ont veu Hermes, Platon & les autres anciens Philosophes, il ne se trouue donc point de comparaison semblable, & n'y a inquisition ny subtilité, ny vtilité, ny tresor semblable à cestuy-cy, veu que l'ame de celuy qui sçait ces choses,& son corps sont faits libres en ce monde, attendans la beatitude du siecle futur, pouuans bonnes œuures estre transportées à Dieu apres sa mort, & estre conioinct derechef à son createur au dernier iour, & estre auec iceluy heureux, pour reuenir au propos de l'vtilité de la

Pierre, nous dirons que iamais l'esprit & le corps ne paruiendront à l'vnion predite, comme atteste Raso en l'encomion de son liure, iusqu'à ce que l'vn & l'autre soient nettoyez. Il dit aussi, afin que mieux vous l'entendiez, que ses termes & dispositions precedentes ont grand accord auec ce qui s'engendre en l'œuf, auãt que les dispositions soient faites, par lesquelles il puisse se tourner en Elixir complet, sçachez que les susdits à sçauoir l'esprit & corps ne s'vnissent pas bien l'vn l'autre, pour pouuoir demonstrer leurs vertus, par lesquelles la parfaicte operation se faict, si l'vn & l'autre ne sont bien nets, car le corps ne prendra point l'esprit, ny l'esprit le corps pour faire que le spirituel soit corporel, ny le corporel spirituel, si toute l'ordure & immondice ne sont ostées, ce qu'estant faict

le corps embrasse l'esprit, & l'esprit le corps, & d'iceux se faict l'operation parfaite, si la fixion surmonte la grande volatillité, mais si la tresgrande fixion est vaincuë par la grande volatillité, la forme de l'œuf ne s'acheue pas, estant seulement vn corps qui se retire vers l'esprit, & est icy le penultiesme terme de nostre Mercure qui est appellé Oeuf, contenant en soy ce qui est requis pour la perfection de nostre magistere, auquel il n'y a rien de superflu, ny aucune diminutió de la perfectió de l'Oeuf, mais c'est tout ce qu'il faut pour la production du poulet & de la medecine, d'où l'artiste de sain entendement pourra remarquer qu'en ce magistere il y a trois choses qui demonstrent l'ordre, premierement que la preparation precede la conionction, secondement, que la pre-

paration de l'vn & de l'autre n'eſt pas perfection, mais ſeulement vne diſpoſition à conionction, par laquelle il prend la forme de Pierre ou de Soulfre ou de noſtre Mercure qui ne ſont qu'vn en l'œuf, duquel nous auons traicté cy deſſus, & du contraire la perpection n'eſt pas ſimplement preparation, mais vne induction immediate de forme, qui peut acheuer noſtre oeuure, tiercement qu'en tout le temps de leur conionction leur vnion eſtant parfaicte, ils ſont à iamais trouuez purs & nets, & deſpouillez de toutes ſuperfluitez, d'où l'on peut aiſément voir qu'au temps de leur pureté ils ſont faicts tous deux apres& apres pour la rectitude de la pierre, ou generation de noſtre oeuf, & non deuant, ny plus outre. Or il ſuffit de bien preparer la matiere, de ſorte qu'elle ne ſoit

pas ſeulement de purée de toute ſuperfluitez aduſtibles, mais auſſi de toutes terreſtritez, tant groſſieres que ſubtilles, attachées par mixtion forte aux parties aqueuſes venant de viſcoſité. Or ceſte depuration ſe fait quand le corps ſe tourne en eſprit & l'eſprit en corps, pour ce qu'en la procedure de l'oeuure il ſe faict conuerſion iuſqu'a ce que la nature tresprompte ait trouué vn eſtat permanent, auquel elle termine ſon mouuement, qui eſt la forme de la generation de l'oeuf, & lors nature commence vn autre mouuement pour former la medecine parfaicte, corrompant derechef noſtre Oeuf de la forme, & y introduiſant vne autre forme de medecine parfaicte, & cecy eſt paſſer de degré en degré, mais la ſapience d'vn bon Artiſte doit diligemment s'enquerir de la cauſe

pourquoy la pierre purifiée s'achéue par ſolution, & de la cauſe pour laquelle il ne vient pas pluſtoſt & plus ſeurement à ſon intention, & pource que des cauſes oppoſées decoulét les oppoſées affections, & que par l'vn des contraires, on cognoiſt le reſte : il faut remarquer que la proxime cauſe par laquelle la pierre purifiée s'acheue par ſolution, eſt vne ſimilitude tres-grande de l'vn à l'autre & de l'eſprit au corps, & du corps à l'eſprit, non ſeulement en la matiere, mais auſſi en la complection, qualitez & proprietez naturelles, car tant plus que le corps approche de la cõplexion de l'eſprit, & au contraire tant plus promptement ſe font-ils vn, & ſe transfigurent en œuf, pource que chacun deſire ce qui eſt plus approchant de ſa complexion, & pource que le corps eſt tres-chaud au

au profond de ſa nature , tant plus que le Mercure eſt chaud & pur tant plus eſt-il penetratif, & ſe fond mieux, & s'vnit mieux auec luy , de ſorte que de deux complexions , il s'en fait vne ſeule compoſée en ſa ſimplicité, car ce qui eſt chaud eſt digeſtif en quelque façon ſemblable au chaud & humide reſoult , & tant plus il eſt froid, n'ayant point de chaleur aiguë, tant moins penetre-t'il au profond du corps & plus tard le diſſoult , & par conſequent ſe conioignant plus tard, voire plus tard à cauſe de la matiere , & de la quantité & qualité d'icelle matiere, les eſpeces ne ſe ſeparant point de l'eſpece, mais à cauſe de la ſuiuante forme, voila pourquoy l'Artiſte doit cognoiſtre entierement la matiere de la nature , ſa quantité & qualité , veu que les choſes predictes ſont ſans doubte à luy

ſeul cogneuës. Or on ignore les propres inſtruments de la nature, par leſquelles elle agit mediatement en la matiere pour l'introduction qui eſt la forme de l'Oeuf, veu que nul agent, ſoit qu'il ſoit naturel ou artificiel, ne peut agir ſans les propres inſtruments & determinez, comme vous voyez, pource que la nature en la generation de toutes choſes agit auec chaleur digerante & alterante, & mondifiante, comme auec ſon propre inſtrument, ſelon que la nature de toutes choſes requiert, comment donc ſi vous ignorez cet inſtrument, croyez vous former vn Oeuf, nullement: l'art prend bien les eſprits immondes de nature, & les conioinct auec les purs & ſpirituels de la nature, & en les ſublimant, les eſleue & nettoye comme la nature, & les deſpouille de toute mauuaiſe ſulphurité, & en ce deſpouillement

nature y agiſſant & operant, égaliſe les qualitez des Elemens, & les proportions d'iceux en la mixtion, combien que nous ignorons telles proportions n'eſtant pas neceſſaires, ny en noſtre puiſſance de ſçauoir cecy, ny ne le deſirons ſçauoir, eſtant ſeulemét cogneu à la ſeule nature, pource que nature ſe rectifie d'elle meſme, cuiſant ſes Elemens, & les mettant à propoſition de ſon eſpece, eſtát la rectitude de nature, & conſiſtant en l'egalité de ſes Elemens, & proportions d'iceux : Or puis que l'art ne peut pas egaler ſes elemens qui ſont en la nature, eſtant le propre d'icelle d'amener les Elemés a ſa proportion, il apparoiſt qu'il ſuffit que l'art cognoiſſe & opere auec la nature, & en l'aydant par la nature, afin que l'art ſoit aydé d'icelle. Or l'art opere auec la nature, & la nature auec l'art en la

transſmutation de la nature des metaux, quand donc ils ſont nettoyez par ſublimations, & voulans lors fuyr du feu lart, les voyans orphelins, leur adminiſtre incontinent vne nature fixe pure, afin qu'ils ſoient confortez par icelle, & les vertus des eſprits qui ſont en iceux elementaires & celeſtes pour la propoſition de la meſme nature, & par ainſi Nature les conuertit en corps nets & fixes, & non l'art, ſinon ſeruant d'organe ou inſtrument : de ſorte que la nature des corps dominera à iamais ſur la nature des eſprits, & par ceſte induſtrie miraculeuſe l'art imite nature haſtant & accelerant ſes œuures, mais pource que l'art ſe comporte ainſi auec nature, à l'endroict des paſſions, en l'operation & generation de la pierre, on trouue en ſa ſuperabondance le milieu, & la defectuoſité : voila pourquoy les Philoſophes ordon-

nent de cognoiſtre les poids de l'vn & de l'autre, en cherchant la proportion és vertus des meilleurs , car la proprieté de l'art, lors qu'il nourrit ſa pierre, s'efforce d'obſeruer en l'education quatre poincts, c'eſt à ſçauoir, comment, pluſtoſt, & quand il le faut, & combien il en faut, & comment il faut qu'il ſoit faict, or ces termes ne ſont pas moins deductibles aux actions & paſſions, ſi l'on regarde à la debilitation ou confortation de nature auec laquelle l'art opere,& par les diſpoſitions de l'art les choſes intrinſeques ſont gouuernées ce qui a fait reciter aux Philoſophes auec meſure les natures des feux au magiſtere de la decoction , en regardant la nature moyenne, pource qu'vne telle vertu eſtant conſiderée en ſoy eſt vne certaine medieté & coniecturatiue d'icelle, pource qu'elle re-

garde le milieu & le milieu opere. Dauantage pource qu'à la rectitude de Nature ſuppoſe vne operatiue diſpoſition, les lauant en l'expoliation du Soulphre corrompant, vous deuez diſpoſer voſtre matiere pour la fondre, autrement elle ne ſe mondifiera pas, ny ne ſe rectifiera, & par conſequent ne pourra pas prendre la forme d'vn Oeuf, d'où a dict Arnault de Villeneufue en ſon nouueau teſtament, que la Pierre doit eſtre premierement cogneuë de quel genre elle eſt, lequel eſtant cogneu la faut mondifier par ablutions & fuſions, mais comme la matiere prend fuſions premierement elle ſe pourrit, veu qu'elle a la ſubſtance de liquefaction, elle ne peut aucunement eſtre tirée par autrefaction, d'où le ſuſdit Arnault au Roſaire dict, que s'il n'eſt putride, il ne pourra eſtre fondu, &

ne se dissoudra point, Et Morien dit, Sçachez qu'apres la putrefaction on a l'Azoth qui est interpretté substance de liquefaction, par laquelle le Dieu tres-haut & le benin Createur a crée la grande, & acheué la composition qui a esté cherchée, mais elle ne prendra pas vraye putrefaction iusques icy, si elle n'est premierement diuisée en substances elemẽtaires, veu qu'en icelles se trouuẽt les vertus putrefactiues qui sont appellées principes de tous corps transmuables, ou des generatifs & corruptifs, car toutes choses prennent des qualitez des elemens, diuerse alteration tendante à generation mediatement ou immediatement, ou aussi plus parresseuse ou esloignée selon la force ou debilité de la vertu putrefactiue, corrompante & generatiue, d'où vostre industrie doit chercher cest art aux

elemens de la pierre parmanente, pource que comme dit Arnault de Villeneufue, nostre science consiste en la science des quatre elemens, & en la conuersion esgale d'iceux, pource que tout ce qui est au monde y est non par veuë, mais par vertu, & d'autant que leur separation est necessaire, il adiouste que les mesmes elemens par distillation & putrefaction se reitereront & conioindront, car par ce moyen tout le corps se fait spirituel, & la premiere matiere de laquelle il a esté premierement fait & des quatre Elemens, encor qu'apres il se face en l'operation de l'œuure vne autre premiere matiere de leur deuë conionction tres-proche à ce genre metalicq, d'où il apparoist que ce que nous entendons en la nature de la pierre paruient de ses Elemens pource qu'il faut que vous cognoissiez la

premiere matiere, la proche & la tres-proche, car tous les Philoſophes ont mis que ceſte preparation eſt vraye, & que rien ne ſe cognoiſt ſinon de ſes principes, & en voit-on la preuue au deuxieſme des Phiſiques, qu'entendre & ſentir ou eſtimer en toutes ſciences, n'eſt que de ſes principes, & cauſes, & de leurs Elemens, mais pource que la vertu de la matiere doit eſtre proportionnée aux forces ſelon l'eſtre, par leſquels en l'acte elle ſe parfaict, parquoy vous deuez mettre d'ordre ſon operation ſelon cette forme, à laquelle il la faut premierement diſpoſer ou approcher, car la forme entre en toute ſorte de matiere diſpoſée & qui luy approche, or puis qu'il y a autant de degrez de matieres qu'il y a d'ordres de formes ſelon nature, conſiderez par quelle forme & de quel degré vous

pensez sublimer nostre matiere, & suiuant cela disposez la premieremét par operation propre, afin qu'elle soit renduë idoine, pour prendre la susdite forme par laquelle elle se doit acheuer & sublimer. Or cete habilité ou approchement à la premiere, conçoit premierement par operation propre & naturelle, veu qu'il y a en elle perfection, comme ie me souuiens de l'autre dit cy-dessus selon son degré, car la matiere, encor qu'elle ait esté suffisamment preparée par la preparation du premier ou du second degré, ne peut prendre forme, si n'y conioignez les preparations du troisiesme, lesquelles disposent la premiere, encor que par les preparations du second degré de sublime perfection, elle ait esté renduë tresproche pour conceuoir la forme du troisiesme, veu que l'on ne peut ve-

nir d'vn extresme à vn extresme, sinon que par vn milieu, car comme les operations disposent la matiere la forme du premier degré aux effects & operations par lesquelles elle acquiert la forme du second degré, & ainsi elles l'habilitent ou disposent par operations, par lesquelles elle prend sa forme du troisiesme & du grand Elixir; quand elle est doncques au troisiesme degré elle est le grand Elixir, & quand vous voulez auoir la forme du troisiesme degré auec celle du second, & que vous n'auez pas celle du premier degré, trauaillez tant que vous voudrez pour rendre cette matiere proche d'vn tel degré & du plus grand, vous vous peinez en vain luy pensant donner la derniere forme de l'Elixir, car ie ne vous puis pas escrire toutes les choses qui sont necessaires, les remettant à

voſtre iugement, car les choſes ſpirituelles declarent aſſez comme vous deuez regler voſtre œuure par les degrez des formes, & ſelon la nature de chacun degré preparer la matiere de nature, afin que par la preparation de l'vn, elle ſoit diſpoſée à la preparation de l'autre, iuſqu'à ce que veniez a la fin de voſtre deſir, en enſuiuant ſes degrez; car vous ne voudriez pas dõner a voſtre œuure ſi peu de temps comme pluſieurs fols croyent, pource que cecy eſt contre raiſon & contre le mouuement de nature, croyez aux aduertiſſements des Philoſophes qui ont veu les profonditez de nature, car Hipocrates dict, le temps eſt bref à raiſon de l'aage, l'experience eſt longue à raiſon du temps, ſurquoy dict Geber, encor que peu & principalement des anciens ayent eu cette ſcience, car il a dict anciens &

non ieunes, pource qu'ils ſont impatients, la voulans auoir en peu de temps, & c'eſt pourquoy il conclud au liure intitulé de l'inueſtigation du parfaict magiſtere, non qu'il entende que le temps ſoit court, car il dict autre part, c'eſt la medecine laquelle vn tres-long-temps a occupé, ou que l'eſpace d'vn tres-long-temps anticipe, & en la ſomme chapitre de la medecine du troiſieſme degré dict, que pour plus grande induſtrie en l'adminiſtration de ceſte matiere & de la perfection de preparation qu'il faut vn long-temps pour l'accompliſſement de verité, encor que la medecine de ce troiſieſme degré ne ſoit point diuerſifié de la medecine du ſecond ordre, ſinon en ſa creation par les autres tres-ſubtils degrez de preparation ſublimatiue, & par vn long labeur, & autre part de la coagula-

tion Mercuriale, pource qu'il eſt tres-difficile de coaguler l'humidité ignée, ce qui n'arriue à l'Artiſte que tres-laborieuſement auec profondité d'induſtrie, toutes leſquelles choſes denottent vn long-temps, auſſi ſur cecy les Philoſophes exhortent d'auoir la patience en retardement: que donc l'impatient quitte l'œuure, car toute action a ſon mouuement & temps determiné: Et le maiſtre Arnault de Villeneufue dict en ſon Roſaire, il faut que noſtre Medecine ſoit accouſtumée plus long-temps ſur le feu, que l'enfant qu'on nourrit, ou il faut remarquer que plus long-temps eſt dauantage, que dauantage que long-temps, qui eſt neantmoins plus que le bref: La Medecine donc ne ſe faict pas en peu de iours, ny de mois, ny en bref, veu qu'il la faut plus-long-temps dompter par le feu

& l'y nourrir : Or cecy ſe dict à cauſe des mutations qui ſont les meilleures & principales de l'operation & d'vn tres-long labeur, comme on voit en la nature du Mercure, par l'exalation des parties tres-ſubtiles, & par la conſeruation de l'humide des parties plus groſſieres qui s'acheue par reiterée ſublimation iuſqu'a ce qu'il ſoit faict le grand & parfaict Elixir, veu que noſtre Mercure eſt de viſqueuſe & deliée ſubſtance, comme l'experience le demonſtre lors que l'on le bat auec l'imbibition & mixtion qu'il a eſquelles il demonſtre ſa viſcoſité, à cauſe de la grande adherance qu'il faict en ſes parties, & par la'ſpect de ſon poids on remarque ſa denſité, & à cauſe de ſa tres-forte compoſition ne ſe peut faire que par longue eſpace de temps & grande induſtrie, ce qu'auſſi l'experience enſeigne, & cet-

te mesme cause de congelation ou inspissation de la Lune, qui se parfaict par reiterée sublimation auec la difficulté de le manier a semblé bon d'estre remarquée, veu qu'il se troue de mesme nature de corps, d'autant que par decoction tous corps prennent origine d'iceluy, & peut estre tiré de tous corps par vne certaine reincrudatió, d'où l'on voit que les mutations de ce labeur sont tres-longues, & d'vne aussi grande difficulté pour le manier qu'il y a en le sublimant en faisant vn grand feu, & combien que les Philosophes diuisent son magistere en plusieurs operations selon le degré des formes & de leurs diuersitez, toutesfois il n'y en a qu'vne en la formation de l'Oeuf, mais en la reiteration de son action, il se faict tousiours diuersité au mouuement, & és couleurs de plus tardiue separation

tion & de fortification du feu, & telle diuersité en l'oeuure faict diuerses operations, encor qu en verité il n'y ait qu'vne seule & vne maniere de faire, come dit expressement le Philosophe en son liure, où il explique la figure de la chasse du Lyon, qui s'accorde auec l'intention de Morien, disant que le magistere n'est qu'vne extraction d'eau d'auec la terre, & vn messáge d'eau sur la terre, iusqu'à ce que la terre se pourrisse & nettoye, afin qu'apres elle se dissolue & qu'elle soit faicte entieremét spirituelle auec l'esprit, & cecy alors s'appelle Oeuf, & le Mercure des Philosophes, à cause dequoy Morien adiouste, lors qu'elle sera nettoyée par l'ayde de Dieu, tout le magistere sera faict, car il veut dire que le corps se dissoult en esprit, & c'est cette solution que vous auez alle-

guée cy dessus, qui se faict incontinent apres son entiere depuration de toute chose corrompante, car telle depuration ne se fait que par la vertu de putrefaction n'estant qu'vne grande chaleur d'esprit, laquelle le corps corrompt auec vne estrange complexion de corps, & la putrifie penetrant iusqu'au plus profond d'icelle, sans qu'a iamais ils puissent estre separez, & ainsi par telle putrefaction & elixation le corps se reduit en la complexion du Mercure qui est differente de celle du corps, & afin que vous entẽdiez la nature du corrõpant & putrifiant, il faut remarquer qu'il faut necessairement que ce qui est au dissoluant & putrifiant Mercure surmonte en force la chaleur de l'œuure en la cõplexion de ce corps, & quand la chaleur qui est la complexion du corps mesme, pource qu'elle luy est

de complexion eſtrangere, & en corrompant ſa complexion il la conuertit en œuf, c'eſt à ſçauoir en Mercure chaud & humide; comme vainqueur, parquoy ce qu'au commencement eſtoit ſec & fixe, eſt faict ſpirituel volant, & ce que premierement eſtoit en forme de metal, eſt vne forme de Mercure: mais tel mercure ne ſe treuue point ſur la terre, ſinon celuy qui eſt au corps parfaict, deſquels il eſt tiré par putrefaction, par chaleur de complexion eſtrangere, comme il apparoiſt par ſa definition qui eſt ainſi definie par les autheurs fameux. La putrefaction eſt corruption de la propre humidité qui eſt au Mercure qui eſt au corps par eſtrangere chaleur: dauantage il eſt bon que le Mercure putrefie & ne reſolue pas, ny ne conſomme l'humidité du metal, mais que demeurát

en iceluy il la corrompe par qualitez naturelles l'y disposant, par lesquelles il est fait metal contraire, il change donc la complexion qui conuient au metal en celle qu'il ne pourroit nullement faire, tandis que l'humidité du metal informé par naturelle chaleur y demeureroit. C'est pourquoy il faut que premierement la chaleur de l'esprit auec sa queuë, comme vn Scorpion, corrompe en picquant la chaleur naturelle du mesme corps, & pource que le porteur de la chaleur ou du soulfre est esprit, c'est à sçauoir le Mercure tenāt comme lié le soulfre auec iceluy pour la complexion du corps; voila pourquoy il est necessaire que nostre Mercure corrompe premierement la complexion d'iceluy, pour demonstration desquels, à cause de mon trescher Iean, le porteur des presentes, de ceste tres-ca-

chée ſcience ou art, ie vous reſerue-
ray autant qu'il me ſera poſſible des
ſecrets plus amples, eſtimant que vo⁹
ſerez à touſiours obſeruateur des ſe-
crets, les cachant comme ſous l'or-
dure du fumier. Ie dis donc qu'il faut
qu'en tous putrefactifs il y ait de la
chaleur eſtrangere, corrompant la
propre naturelle chaleur. Or ie dis
que cette chaleur naturelle qui eſt
propre à tous metaux, par laquelle ils
reçoiuent leur complexion, ou bien
ce ſoulfre qui eſt vne meſme choſe
duquel ils reçoiuét leur congelation
ſelon leur eſpece, & qui ſe trouue en
ſa complexion en forme de metal,
mais la chaleur eſtrangere s'appelle
ce ſoulfre, qui eſt complexionné &
amené à la complexion de noſtre fu-
mier corrompant & putrefiant, qui
eſt interpreté Mercure chaud & hu-
mide de fumier, duquel encor ſa cō-

plexion ſoit naturelle & propre, elle eſt toutesfois eſtrangere de celle du ſoleil ou de la lune, encor qu'il ſe puiſſe amener à l'égalité de la cõplexion de l'Elixir de ſoleil ou de lune, par les leuains, comme par chaleur eſtrange, dominant ſur ſa complexion, car la complexion de noſtre chaleur de fumier & de Mercure abonde en humidité, mais la complexion du ſoleil & de la lune ayant eſgard au fumier en ſiccité, c'eſt pourquoy lors que la chaleur du fumier eſt iointe auec celle du ſoleil ou de la lune, elle commence d'agir ſur iceluy auec ſon humidité, corrompant la chaleur naturelle du ſoleil ou de la lune, & par cõſequent toute ſa complexion par ſa chaleur plus longue, laquelle premierement eſtoit coagulée en forme de ſoulfre, dedans l'eſpece de ſoleil ou de lune entierement, en tres liquide

ſubſtance de Mercure, tranſmuant ce qui luy touche, comme il a eſté dit, ſi les forces du fumier ſont plus fortes que la chaleur du ſoleil ou de la lune, car il n'arriue pas que le Soleil ou la lune ſe putrefie tandis qu'il demeure informé par chaleur naturelle, c'eſt pourquoy il faut que la chaleur du ſoulfre de fumier ſoit plus puiſſante en agiſſant & corrompant l'humidité liquefactiue naturelle du ſoleil ou de la lune car il ne corrompt nullemēt l'autre s'il ne l'excite, encor qu'il ſoit de meſme genre humide & chaut, comme l'air & le feu, ou bien du tout contraire, comme chaud & froit, & eauë & feu. Cette cy eſt auſſi la cauſe pour laquelle toutes les choſes ſont en vn certain mouuement ſe corrompant, pource que les choſes naturelles ont cōtrarieté, & quelques vnes ſurpaſſent cette contrarieté, &

quelques vnes du tout contraires, & pource que ceux cy ſurpaſſent en vertu, elles agiſſent continuellement en elle, & patiſſent touſiours en elle, & cette ſimilitude eſt cauſe que communément la vie des animaux eſt abregée & leur durée leſquelles tendent touſiours à corruption, & c'eſt pourquoy és choſes animées il n'y a aucune faculté de demeurer & viure à iamais & c'eſt pource que la chaleur du ſoulfre de ſoleil ou de la lune eſtãt ſurmontée prend contrarieté de la chaleur du ſoulfre de fumier, & d'icy la ſubſtance ſe putrefie & corrompt, & ſe conuertir en la nature de fumier meſme, comme en pourriture naturelle : noſtre fumier donc change la complexion du metal en celle d'vn œuf, & en mercure liquide, ayant les qualitez diſpoſées pour ſe conuertir en ſoleil ou lune, ce qui ne ſe feroit

iamais, s'il n'estoit premierement dissoult par chaleur humide cóplexionnee: dissoluez le donc l'embrassant auec nature & chaleur de fumier, & le Mercure que les Philosophes en leurs secrets ont appellé fumier, pource que son humidité naturelle à raison de sa graisse, se conserue plus longuemét par putrefaction en chaleur propre, c'est pourquoy elle engendre au metal putrefactió, auquel telle humidité demeure longuement, & pour ce qu'il se conserue plus longuement, il se desseiche plus difficilemét, & se separe plus tard de la substance dissoute, ce qui se void en sa fusion, car elle est radicale aux metaux de genre humide, comme les fumiers aux autres choses, selon la nature, comme on le voit icy, pource qu'elle leur est iointe iusqu'a la racine, & a d'admirables operations, voire infinies, lesquelles les

Philoſophes ont celé ſoubs le fumier de cheual & de choſes abiectes, comme auſſi de ſels, d'alums, & de choſes aiguës, mais quoy qu'il en ſoit, ie dis de ſa generoſité, que la terre & l'eauë ſont grandement du nõbre des choſes materielles paſſiues, leſquels deux ſont froids, & que le froid ne peut coaguler ou engraiſſer ſinon en aydant & reſſerrant les parties de la matiere, & non en y mettant la forme ſubſtantielle, comme faict le chaud complexionnel, c'eſt pourquoy il leur faut introduire vne eſtrange chaleur, cõme il arriue en l'eau du leuain, eſtant eſſentiellement froide, mais chaude au toucher, ſemblablement froide, mais chaude au toucher ſemblablement, eauë coulée par les cendres eſt chaude, pource qu'elle a la chaleur qui opere en icelle par les cendres, pource qu'elle eſt en la cendre com-

me aux autres choſes enflammées, eſquelles le feu a long-temps operé, ou par chaleur il y a du chaud plus ou moins, ſelon la diuerſité de l'operation de la chaleur en icelle, à cauſe dequoy auſſi le Soleil & la Lune, & le mercure s'engendrent és lieux putrefactifs, pource que la naturelle chaleur de l'euaporation y eſt, qui fait prendre corps à l'humide qui l'exale, entendez de meſme ce que i'ay dit de noſtre magiſtere & des ſecrets de nature, toutesfois la cognoiſſance de cecy n'appartient qu'aux Phioloſophes, ou à ceux auſquels la philoſophie ſert de douce mere, pource qu'elle reuele ſeulement ſes ſecrets à ſes enfans, vous dites de plus en voſtre lettre & en vos queſtions, ſi vous pourrez venir à perfection par luy ſeul, ce qu'il faut entendre du ſuſdit & non de l'autre,

pource qu'estant entierement preparé il cause perfection, car les Philosophes disent si par luy seul & qu'en meslant le corps par cecy le Mercure doit estre despouillé de toute sulphurité, de laquelle il est faict ou composé, iusqu'a ce qu'il n'y demeure rien que la substance pure & simple, & est appellé simple, pource qu'elle n'a plus de Soulfre qui la corrompe, lequel premierement elle auoit de sa composition, & lequel cõbien qu'il y fust n'estoit neant-moins de sa proportion, c'est pourquoy il est dict separé par art d'vn tel Soulfre pour estre fait pur Mercure simple sãs aucune estrange composition, & le Mercure à cause de sa chaleur simple de siccité homogene sur vn simple feu se fond, s'extenuant soy mesme sans aucune adustion auec la precedente solution, car tel Mercure est en partie

volatil & en partie fixe, ce qui se void en ce qu'il ne se peut sublimer que par grand feu, quelquesfois en Mercure liquide qui est bon, quelquesfois en vn corps resplandissant & coagulé, qui est encor meilleur, quelquefois en poudre blanche qui est tresbonne, selon qu'il est plus humide ou plus sec, ou ce qui arriue entre cecy selon ses diuerses passions de la chaleur seiche complexionnalle, & en cecy faillent ceux qui estiment que c'est seulement Mercure crud s'acheuant sans aucun corps, & ceux qui pensent encor qu'il est au corps n'ont pas encor atteint la parfaicte intention, combien qu'ils ayent l'entrée à icelle la proprieté de laquelle est de se retirer du feu auec toute sa substãce, ou auec toute la fixe qui reste, le tout estant fait homogene & inseparable, comme on ne peut pas separer

l'eau meslée auec de l'eau, quand vous dictes par Geber, qu'il faut figer la partie plus pure & laisser le reste, vous croyez que la moitié de l'eau se fermentera, il faut que nous soyons bien tost de la nature des Philosophes, si vous desirez entendre leurs paroles, en ensuiuant la possibilité de nature. Or Geber declare comme les autres, les substance des perfections en entendant les termes de perfections, les substances sont paruenues, & quand ils disent que son effect est de figer quelque chose & de laisser le reste, ils entendent de la matiere qui est paruenuë au terme de pureté, par laquelle la solution du corps se fait pour former l'Oeuf, or quand le corps est dissout & sublimé en esprit par la premiere sublimation de toute sublimation ou esleuation du corps qui se faict par le feu, n'est pas encor œuf

formé pource qu'il eſt beaucoup liquide, mais il faut oſter d'iceluy quelque humeur par reiterée ſublimation ſans feces, afin que ce qui eſt de plus radical en iceluy par ſeule ſublimation ſe tourne en poudre blanche ſublimée: & que ce qui eſt plus humide en iceluy, premierement ſoit ſublimé & gardé, pource que c'eſt la liquefaction ou ſa ſueur luy eſt renduë comme elle entre pour teindre, mais qu'elle eſt ceſte matiere Philoſophale, eſt ce en diſſoluant en eau: certainement non, d'autant que les Philoſophes n'ont cure des eaux adherantes à celuy qui touche, mais de celles qui vont ſur la ſuperficie, ayans auec elles du terreſtre inſeparablement meſlé, mais n'humectans rien, comme le Mercure faict de l'œuf, cette matiere donc ne veut qu'autre choſe luy ſoit adiouſtée que ce qui eſt d'el-

le, car elle a tout ce dequoy elle a besoin. Or nous ne voyons pas l'inceration de cette humidité que la terre se fonde à cause de la forte vnion qu'elle a merité en l'œuure de la mixtion de nature. Or la maniere de les faire ioindre se faict en accommodant les qualitez par l'action mutuelle d'icelles & passion, & les conioignant autant qu'il suffira par les moindres parties.

FIN.

les 12 signes du zodiaque f. 170

Cestour Demain de la vraye Dillo hution au Colloque d'albert, p.

Signes 170 ~~148~~ asot y: 94. 134 = 124 =

990 901

קניתי הספר הלז לפורטקדו בכתבי קתולי ליצ׳ ליטרלדת.
יום לחדש סיון התקמ״ו איהיה לכבוד קב״ה ובסיועתו בס״ד

